

BON DÉBARRAS!

Un spectacle proposé par
La Compagnie Alula

Dossier de présentation



compagnie

13, Rue Edouard Olivier - 1170 Bruxelles
contact@alula.be - www.alula.be
+32 (0)493 20 17 98

** Prix du Kiwanis mandaté par la presse **
** Prix de la Ministre de l'Enseignement fondamental, Marie-Martine Schyns **
Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy 2017

“Une scénographie dépliable, des marionnettes plus vraies que nature, et une histoire à tiroirs qui se déroule comme un jeu de piste, mélangeant les époques à travers le passé d'un même lieu. [...] Bon débarras! Réussit l'exploit de brasser un siècle d'histoire sans avoir l'air d'y toucher [...].”

Catherine Makereel – Le Soir – 21 août 2017

“Un siècle d'histoire raconté avec humour et juste lenteur, sous l'escalier, dans les coulisses des jeux et petits drames d'enfants, voilà le tour de force réalisé par la Compagnie Alula et ses marionnettes [...].”

Laurence Bertels – La Libre – 22 août 2017



© Geoffrey Mornard

En bref

Dans le placard, le débarras, là, sous l'escalier, le temps passe, les enfants se succèdent.

Des années les séparent, pourtant leurs jeux se ressemblent.

Leurs époques diffèrent, mais leurs émotions se ressemblent.

Leurs modes de vie évoluent, mais leurs aspirations se ressemblent.

Chaque enfant est unique et chaque enfant se ressemble.

Le spectateur est le témoin privilégié de leurs moments de complicité, de secrets partagés, d'interdits transgressés.

Bon débarras ! est un spectacle qui célèbre nos enfances, celles de nos parents, de nos grands-parents, des parents de nos grands-parents...

Age :	Pour tous dès 8 ans
Durée du spectacle :	55 minutes + 15 minutes d'échange en séances scolaires
Jauge maximum :	180 spectateurs
Temps de montage :	4h00 (pré-montage lumière indispensable)
Temps de démontage :	1h
Outils pédagogiques :	Dossier pédagogique disponible Possibilité d'animation en classe (sur demande et sur devis)

Le spectacle

En **1925**, Maurice (8 ans) a très très envie de cerises au marasquin. Maman a dit “C’est le Carême”. Maman a dit “Il faut attendre 40 jours”. Impatient, il grave 40 petites barres sur le mur du placard.

En **2017**, Nils (14 ans), fait croire à Boushra (12 ans), qu’en 1978 Patrick Haemers s’est planqué là pendant 40 jours. La preuve: 40 petites barres sont gravées sur le mur du placard.

Une maison.

Dans cette maison, un escalier.

Et sous cet escalier, un débarras !

Un lieu fixe

L’action se situe dans une maison construite fin du XIX^e siècle, plus précisément dans son espace le plus immuable et le moins influencé par les modes : le débarras.

Dans chaque maison, l’enfant s’approprie un espace plus qu’un autre : une chambre, un grenier, une cabane de jardin... Dans notre maison, c’est le débarras.

Nous avons choisi de raconter des moments de vie de neuf enfants âgés de 6 à 14 ans habitant la maison, qui, à des époques différentes, investissent ce débarras. De 1900 à nos jours, leurs histoires s’y accumulent. Il leur sert de cache, de poste d’observation, de refuge... La porte refermée, chacun peut plonger dans son imaginaire, se créer un univers à lui, se débarrasser de ses angoisses, de sa colère ; s’inventer une vie autre, meilleure ou terrifiante, suivant le jeu du moment ; y laisser une empreinte, un bout d’enfance.

Une chronologie bousculée

Imaginons ce débarras filmé en plan fixe pendant un siècle. Des scènes en sont sélectionnées et agencées tel un puzzle, distordant la chronologie des choses. En ressort une fresque historique composée de fragments du quotidien vécu par les habitants qui se sont succédés dans cette maison.

Transformé en poste d’observation, le débarras devient témoin privilégié des traces laissées par les habitants au fil des années. Dans une chronologie bousculée, les enfants y passent, repassent et nous donnent à voir leurs singularités et leurs similitudes.

· La lecture de la grande Histoire à travers les événements du quotidien

Bon débarras ! nous emmène dans l’Histoire (la grande), vue de l’intérieur (du débarras). Par le trou de serrure, par les sons qui émanent de la maison, par les coulisses des petits et grands drames, notre œil observe des histoires choisies qui ont marqué (ou pas) les habitants de la maison.

Les histoires des différentes enfances révèlent un quotidien traversé, à dose homéopathique, par les événements politiques, sociaux et économiques du moment. Ces histoires traduisent également des modes, des mœurs, des langages propres à chaque époque.

Par la fonction basique du lieu (de tout temps on y range des balais), par la répétition des parties de cache-cache (de tout temps c’est la meilleure planque), par les objets stockés, oubliés et parfois retrouvés des dizaines d’années plus tard, par la présence discrète de poissons –anciens ou futurs habitants du lieu-, le débarras nous rappelle qu’au-delà de l’éphémère de nos existences, la vie continue, quoi qu’il arrive !

Les personnages

- ° Joseph et Eléonore – 12 ans – 1906
- ° Maurice – 8 ans – 1925
- ° Yvette – 6 ans – 1944
- ° Yvette et Anne-Marie – 15 et 6 ans – 1953
- ° Mathéo et Laura – 10 et 8 ans – 1986
- ° Nils et Boushra – 14 et 12 ans – 2017



© Geoffrey Mornard

La manipulation

Pour interpréter les enfants, nous avons choisi de manipuler la marionnette à vue, une technique que nous avons explorée dans notre premier spectacle *Poids plume* et que nous apprécions particulièrement. La manipulation à vue offre plus de finesse de jeu et une liberté de mouvements.

La marionnette titille l'imaginaire et permet aux trois comédiennes de donner vie à un foisonnement de personnages, aux caractéristiques, âges et sexes différents. Elle ose plus de choses qu'un acteur, limité par son corps d'« être vivant ».

Nous tenons à ce que le manipulateur soit proche de sa marionnette, que leur rapport soit visible et sensible. La relation d'empathie qui se développe entre les comédiennes et leurs personnages ainsi qu'une subtile interaction entre elles amènent également une dimension de "jeu dans le jeu".

Pour les besoins du scénario et vu la taille des marionnettes, les comédiennes sont souvent amenées à manipuler ensemble un même personnage. Il leur faut chercher un rythme, une respiration commune, coordonner les mouvements, renforcer leur écoute dans le jeu et leur complicité.

La scénographie, la lumière et le décor sonore

La pièce maîtresse du décor est bien évidemment le débarras.

L'idée est d'en offrir au spectateur différents angles et qu'il puisse aussi s'agrandir, se rapetisser, devenir lieu sauvage, coin douillet ou simple lieu de rangement, suivant l'imaginaire de l'enfant qui s'y trouve.

C'est la lumière qui en dessine ses contours, choisissant d'en éclairer telle ou telle partie, jouant avec des ombres, des filets de lumière, donnant l'illusion d'un rai qui passe à travers les lattes de bois de ses parois usées...

L'univers sonore renseigne sur l'époque traversée, interagit avec les moments vécus dans le débarras et accompagne les entrées des personnages d'une musique ou d'un son propre à chacun d'eux.

Pistes pédagogiques

Bon débarras ! ouvre un vaste champ de questions et réflexions. En voici quelques-unes :

- **Les places tenues par les filles et les garçons, aux différentes époques** : jouent-ils aux mêmes jeux ? Reçoivent-ils la même éducation ? Rêvent-ils des mêmes choses ? Ont-ils accès aux mêmes métiers ? ...
- **L'évolution des modes de vies, des mœurs familiales, du langage** : en quoi le quotidien était-il différent en 1906, 1925, 1944, 1953, 1986, qu'en 2017 ? Quels étaient les rapports entre frères et sœurs ? Pourquoi les enfants vouvoyaient-ils leurs parents ? Est-ce que Papy était enfermé dans le débarras quand il avait fait une bêtise ? ...
- **Les changements dans l'enseignement** : étudiait-on les mêmes matières ? Pourquoi portait-on l'uniforme ? Les punitions étaient-elles plus sévères ? A quelle époque les classes sont-elles devenues mixtes ? La récréation a-t-elle toujours existé ? A quoi y jouait-on ?
- **Les grandes et petites inventions** : quand est apparue la lumière ? La télé ? La radio ? Le lave-vaisselle ? Le train électrique ? La brosse à dent ? Est-ce que ma grand-mère mangeait de la purée mousseline ? ...
- **Le rapport à nos ancêtres** : Qui étaient-ils ? Quels vêtements portaient-ils ? Où ont-ils vécu ? Et si on faisait notre arbre généalogique...
- **Le rapport à notre habitation** : Où est-ce que je me sens le mieux dans ma maison ? Quel est l'endroit qui m'est « réservé » ? Quelle est ma meilleure cachette ? Y avait-t-il d'autres habitants dans la maison que j'habite ? Si oui, qui étaient-ils ? Quand la maison a-t-elle été construite ?
- **La notion de passage, de trace** : Qu'est-ce que j'aurais envie de laisser comme trace de moi, si je devais quitter ma maison ?

Des animations peuvent être proposées aux classes qui en feront la demande, sur base du dossier pédagogique, qui est disponible sous format pdf pour les enseignants.



© Geoffrey Mornard

Distribution

Création collective

Idée originale Sandrine Bastin

Mise en scène Muriel Clairembourg

Assistanat mise en scène Margaux Van Audenrode

Scénographie Sarah de Battice

Marionnettes Jean-Christophe Lefèvre

Costumes des marionnettes Annick Walachniewicz

Lumière Dimitri Joukovsky

Son Michov Gillet

Distribution Sandrine Bastin, Perrine Ledent, Chloé Struvay

Régie Loïc Scuttenaire

Construction décors Ateliers Berton, Sarah de Battice, Raphaël Michiels

Diffusion Margaux Van Audenrode

Avec le soutien de la Fédération Wallonie- Bruxelles – Direction du Théâtre

Avec l'aide des Centres Culturels de Waremme, Braine l'Alleud, Chênée, Tintigny-Rossignol et Remicourt.

Merci à Alexis Nachtergaele, Geoffrey Mornard, Olivier Palgen, Jean-Marc Delhausse, Éric Gierse, la Cie Dérivation.

La Compagnie

Alula (n.f.) : partie du plumage de l'aile de l'oiseau, formée de petites plumes asymétriques, permettant de planer à faible vitesse en toute sécurité.

Sandrine Bastin et Perrine Ledent se sont rencontrées sur les planches, dans un petit village au cœur du pays wallon et, après avoir sillonné la Belgique avec les marionnettes de Madame Sonnette, elles ont décidé de continuer l'aventure à deux!

Une nouvelle compagnie jeune public est née : la Cie Alula.

Guidées par l'indispensable Muriel Clairembourg, renforcées par l'expertise de Jean-Christophe Lefèvre, éclairées par Dimitri Joukovsky, mises en boîte par Sarah de Battice, chouchoutées par Eric Giersé, après moult poussées, soupirs, cris de joie, claques bien envoyées, elles créent leur tout premier spectacle, *Poids Plume*.

Depuis sa création, *Poids plume* leur a fait découvrir du pays ! En plus des nombreux accueils en *Fédération Wallonie-Bruxelles*, la compagnie a eu la chance de jouer au *Théâtre des Doms*, ce qui lui a ouvert de très nombreuses portes à l'étranger. Du *Chaînon Manquant* au *Bonheur des mômes* en passant par le *Théâtre de Marionnettes de Genève*, le spectacle a fait son petit bonhomme de chemin et a rencontré de très nombreux publics. De cette aventure, elles gardent un carnet d'adresse bien fourni et de l'expérience en béton armé !

Et voilà qu'elles remettent le couvert, avec la même équipe renforcée par Chloé Struvay à la manipulation et par Margaux Van Audenrode à l'assistanat à la mise en scène, toujours attachées à explorer les thèmes qui leurs sont chers : le rapport trouble entre la marionnette et son manipulateur, une écriture contemporaine et collective et surtout l'incroyable complexité des logiques et des contradictions qui nous habitent.

Curriculum Vitae

Sandrine Bastin



Licenciée en Art dramatique au Conservatoire de Liège en 2005 et formée à l'Art de l'improvisation théâtrale,

Sandrine a participé à de nombreux projets théâtraux, tout public et jeune public dans diverse compagnies (Ateliers de la Colline, Le Mensuel, équipe Canard noir du théâtre des Quatre mains, compagnie Dérivation...).

Elle tournera le spectacle 2043 avec le collectif Mensuel dès septembre 2017.

Sa participation en 2006 à un laboratoire autour du théâtre d'objet, encadré par Agnès Limbos (Cie Gare centrale) donne naissance à deux petites formes théâtrales et l'initie à la manipulation d'objets.

Dans Madame Sonnette (Théâtre des 4 Mains- Canard noir) elle confirme son talent incontestable pour la manipulation de marionnettes.

Elle crée Poids plume en 2013 avec Perrine Ledent et devient très vite une partenaire incontournable au processus de création et à la réussite du spectacle et de la compagnie.

Perrine Ledent



Détentrice d'un premier prix d'Art Dramatique du Conservatoire Royal de Bruxelles en 1994, Perrine Ledent a foulé les planches de nombreux théâtres et se consacre plus spécifiquement au secteur du théâtre jeune public

depuis une quinzaine d'années. Elle a joué pour diverses compagnies telles que la Guimbarde, le Tof Théâtre, La Lynx Compagnie, la Galafronie, le Léviathan, la Cie Transhumance, le Théâtre des 4 Mains, ...

En 2013, elle fonde la Compagnie Alula avec Sandrine Bastin. Issue d'une famille mélomane, elle pratique le piano pendant près de 20 ans. Cette expérience l'amène à participer à divers projets musicaux : « Sur un nuage » de la Cie Violala ainsi qu'avec le groupe « Dis-moi Wizz ».

En parallèle à son métier de comédienne, elle anime depuis une dizaine d'années des ateliers de jeu d'acteurs pour enfants et adolescents. Ce qui lui permet de garder un contact privilégié avec leur univers et d'enrichir sa démarche artistique.

Chloé Struvay



Sortie du Conservatoire Royal de Mons en 2009, on a depuis pu la voir au Théâtre le Public, au Théâtre du Parc, au Théâtre Jean Vilar, à la Comédie Claude Volter,...Elle a travaillé avec Sofia Betz, Michel Kacenenelbogen, Magali Pinglaut, Cécile Van Snick, Thierry Debroux, Patricia Ide, Alexis Goslain...Au cinéma, elle a travaillé avec Philippe Blasband pour *Maternelle*, avec Edith de Paul pour ses courts métrages dansés, avec Guido de Craene pour *46XX*, et avec Nathalie Teirlinck pour *Le passé devant nous*. Elle a été nominée meilleur espoir au Magritte pour son rôle dans *Maternelle* en 2009. Elle anime des cours de théâtre depuis 4 ans à l'Université Populaire d'Anderlecht.

Elle a rencontré le jeune public avec le Théâtre des Quatre Mains avec qui elle a joué *Soeurette et la fille de l'eau*, mis en scène par Benoît de Leu, de 2013 à 2017. C'est par la reprise du rôle d'Alba dans *Poids Plume* que Chloé fait la rencontre de la compagnie Alula, rencontre qui se prolonge aujourd'hui avec la création de *Bon débarras* !.

Muriel Clairembourg



Elle a joué et dansé au Théâtre National de Belgique, Théâtre du Grand Midi, à l'Abbaye de Villers-la-Ville, au Nouveau Théâtre de Belgique, au Théâtre de la Samaritaine, à l'Eden, au Varia, au Théâtre Océan Nord, au Théâtre de L'L, au C.C. Jacques Franck, aux Tréteaux de Bruxelles, à la comédie Claude Volter, au Théâtre de la Vie, au Théâtre du Public et au théâtre du Parc, ainsi qu'en tournée en Belgique, en France, en Suisse et au Québec.

Elle a travaillé avec des metteurs en scène tels que : Julien Roy, Pietro Pizzuti, Frédéric Dussenne, Isabelle Pousseur, Sébastien Cholet, Claude Volter, Luc Fonteyn, Ariane Buhbinder, Mathieu Richelle, Max Lebras, Claude Enuset, Jasmina Douieb et avec des chorégraphes tels que Gladys Fernandez et Pablo Inza, Edith Depaule etc.

La comédienne a joué des textes de Maeterlinck, Handke, Laurence Vielle et Vincent Margane, Perrault, Molière, Edward Bond, Laurence Kahn, Von Hoffmansthal, Véronika Mabardi, Brecht, Ariane Buhbinder, Ghassan Kanafani, Enzo Cormann...

Depuis plusieurs années, elle met en scène diverses compagnies amateurs et professionnelles et anime des ateliers de théâtre.

Elle a mis en scène plusieurs spectacles jeune public : *Poids plume* pour la Cie Alula, *Bientôt c'est dans longtemps* pour la Cie Transhumance et *Cîmes* pour les Zerkiens.

Margaux Van Audenrode



Après un baccalauréat en Communications à l'IHECS, elle réalise un master en Arts du Spectacle, spécialisation mise en scène, au Centre d'Etudes Théâtrales à LLN. Elle réalise son mémoire sur la question du théâtre jeune public au Burkina Faso, où elle s'investit pendant plusieurs années dans des projets artistiques et culturels. Elle collabore avec plusieurs compagnies de théâtre jeune public belges (Théâtre des Zygomars, Tof Théâtre, Théâtre de la Guimbarde, Théâtre des 4 Mains,...), endossant différentes casquettes qui la forment à différents métiers du spectacle (animation, mise en scène, diffusion, production, administration). Tout en continuant de travailler avec d'autres compagnies, elle fonde en 2012 La Compagnie du Milieu du Monde, avec laquelle elle réfléchit un théâtre de proximité.

Elle se passionne pour le processus de création collective, qu'elle exerce notamment au sein d'ateliers théâtre pour tous types de publics.

Elle rejoint la Compagnie Alula en 2014, d'abord en tant que chargée de diffusion pour le spectacle *Poids plume*.

Dimitri Joukovsky



Il est une référence en matière d'éclairage dans le théâtre jeune public.

Diplômé de l'INFAC en scénographie/ régie, il parfait sa formation comme éclairagiste régisseur au sein du Tof Théâtre durant une quinzaine d'années.

Ce qui ne l'empêche pas d'œuvrer en parallèle pour d'autres compagnies (Cie Gare Centrale, Cie Karyatides, Théâtre Mâat, Cie Les Nuits claires,...).

Sans pour autant s'y cantonner, sa très longue expérience au sein du Tof Théâtre lui confère une sensibilité toute particulière dans la création d'éclairages pour spectacles de marionnettes.

Dans *Poids plume*, son excellent travail des lumières met particulièrement en valeur les volumes, la beauté des marionnettes et la structure scénographique.

Sarah de Battice



Elle obtient son diplôme avec grande distinction en 2007, à la Cambre. Depuis, elle ne cesse de travailler pour différents théâtres (Théâtre National, Théâtre Le Public, Théâtre de Namur, ...) et compagnies (Magic Land Théâtre, Compagnie Arsenic, Compagnie Ah Mon amour, Cie Arts et Couleur, ...).

Elle devient scénographe attitrée de la Cie Dérivation, et signe plusieurs de ses créations, dans le théâtre adulte comme dans le théâtre jeune public (*Atti*, *Les Derniers Géants*, *La Princesse au petit pois*, ...).

Elle rejoint l'équipe de la Cie Alula en 2012, pour créer le décor de *Poids plume* : un petit bijou de réalisme et de simplicité.

Michov Gillet



Pianiste, guitariste auteur et compositeur, Michov commence l'académie à l'âge de 8 ans et étudie le solfège et le piano pendant 5 ans. L'empreinte musicale très présente dans sa famille le pousse à apprendre d'autres instruments tels que la guitare, et la batterie.

C'est en 1997 qu'il intègre son premier projet musical, Electrolux, en tant que batteur et en 2001 sort le premier album L'île Aux Lézards aux sonorités post-rock.

Durant l'été 2001, les membres du groupe s'enferment pour composer la bande originale servant pour une installation (Ostende/Saint-Hubert) lors d'un festival au Kaaithheater à Bruxelles.

Depuis 2001 Michov Gillet est membre fondateur, auteur, compositeur et interprète au sein du projet Superlux. Le groupe a sort son 3ème album en mai 2013 et compte pas moins de 200 concerts en Belgique, France, Luxembourg et aux Pays-Bas.

L'année 2014 est une année marquée par l'envie d'explorer d'autres horizons en composant notamment des musiques pour illustrer des images; que ce soient des films pour enfants (musique du film d'animation "Un Drôle De Coco" pour l'asbl Caméra etc...), des documentaires ou encore des longs métrages.

En 2015 il entame une formation au Pôle Image de Liège pour devenir technicien audio numérique. Ce qui l'amènera à travailler avec deux monteurs reconnus dans le cinéma (Marc Bastien et Benoît De Clerck).

Jean-Christophe Lefèvre



Comédien, musicien, chanteur, constructeur et marionnettiste, il roule sa bosse dans le théâtre jeune public depuis plus de 30 ans.

De 1997 à 2012, il prend la direction d'une deuxième équipe artistique au sein du Théâtre des Quatre mains, l'équipe Canard noir, et crée de nombreux spectacles où il est à la fois créateur musical/sonore, créateur de marionnettes et comédien. Plusieurs spectacles seront primés et mentionnés aux Rencontres de Huy.

En 2012, il décide de mettre son talent au service d'autres compagnies, et s'investit (entre autre) dans le travail de création et conception des marionnettes de Poids plume. « As de la récup. » aux doigts de fée, aucune matière ne lui résiste.

Anick Walachniewicz



Plasticienne et scénographe. A partir de 1992, elle travaille pour des compagnies de théâtre adulte et jeune public (Théâtre National, Monnaie, Tof Théâtre, Théâtre Loyal du Trac, Théâtre des 4 Mains, Atelier du Copeau...). En 1996, elle crée *Canard noir & co* avec le comédien marionnettiste Jean-Christophe Lefèvre. Cinq spectacles sont présentés aux Rencontres de Huy : *Tarte aux Pucés*, coup de coeur de la presse en 1998 – *Made in China* en 2001, mention pour la scénographie - *La malédiction de Camberwell* en 2004, mention pour la virtuosité des techniques mises au service du fantastique au théâtre – *Ranelot et Bufolet* en 2006 – *Madame Sonnette* en 2009. A partir de 2010, elle entre dans l'univers du corps, de la danse et de la voix (Fondation Roy Hart, Compagnie Félicette Chazerand, Zinnefollee, Dansette, Hear...)

Parallèlement, elle mène un travail d'écriture (roman en préparation), blogueuse et photographe de la vie ordinaire.

Loïc Scuttenaire



Formé comme régisseur à l'INFAC, il réalise ses 2 premières années de stage à l'Atelier 210 et la dernière au Théâtre des 4 Mains. Sorti en 2016, il s'inscrit dès la saison 2016-2017 en tant que régisseur professionnel au sein des équipes du Théâtre des 4 Mains (*Bizar*), l'Inti Théâtre (*Suzy et Franck*), *La théorie du Y*.

En 2017, il réalise sa première création lumière sur *La Guerre des Buissons* (Théâtre des 4 Mains) et rejoint l'équipe de la Compagnie Alula pour assurer la régie de *Bon débarras !*, deux spectacles présentés aux Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy.

Habile avec les nouvelles technologies, c'est un régisseur polyvalent, essentiellement dans le secteur jeune public, aussi bien en régie son, vidéo et lumière, qu'en régie plateau.